

Entre 1977 et 1987, la production mondiale de vison d'élevage a doublé, pour atteindre 35 millions de peaux, soit environ le maximum que la population mondiale peut consommer. Normalement, on observe, au cours d'une période de dix ans, une hausse graduelle suivie d'une baisse des prix. Cependant, en 1987, le prix est demeuré élevé, de sorte que la production mondiale de peaux de vison d'élevage a continué d'augmenter pour atteindre 42 millions en 1989. Cette saturation du marché du vison a fait chuter les prix de moitié par rapport à ceux de 1987. La valeur des exportations de fourrures canadiennes est passée d'un sommet de 457 millions de dollars en 1987 à un creux de 223 millions de dollars en 1989.

Comme un représentant du secteur de la vente aux enchères de fourrure l'a souligné au Comité, cette fluctuation des prix a des répercussions sur le prix de la fourrure d'animaux sauvages. Le vison d'élevage représente la tranche de prix intermédiaire dans l'échelle des prix, la martre, le vison sauvage et le lynx occupant les premiers rangs et le rat musqué, le raton laveur, le castor et le coyote se retrouvant aux derniers rangs. Lorsque le prix moyen d'un vêtement de vison baisse radicalement, celui des espèces que l'on trouve au bas de l'échelle n'est plus concurrentiel; lorsqu'on peut acheter à bon marché un manteau de vison, la «Cadillac» de la fourrure, on le préfère habituellement aux autres manteaux. Les températures chaudes, les tendances de la mode et les campagnes anti-fourrure ont incité encore plus les consommateurs à délaisser la fourrure d'animaux sauvages*. De toute évidence, le vison est beaucoup plus populaire au Canada qu'il ne l'était il y a cinq ans.

La production mondiale de vison s'élèverait aujourd'hui à environ 20 millions de peaux; l'excès a donc été absorbé. À mesure que les prix du vison recommencent à augmenter, on constate aussi une hausse du prix de la fourrure d'animaux sauvages. C'est ainsi que l'exportation de pelleteries et de vêtements de fourrure a atteint 245 millions de dollars en 1991. L'Europe, dont les importations de fourrure s'élèvent à 100 millions de dollars, a traditionnellement représenté un pourcentage élevé de nos exportations de fourrure d'animaux sauvages. Durant les audiences, des témoins ont affirmé que ce chiffre se rapprochait davantage de 50 millions de dollars; mais étant donné que les pays s'échangent librement la fourrure, qu'elle soit brute ou semi-traitée, ou encore qu'elle ait été transformée en vêtement, il est difficile de calculer les chiffres réels, qui tendent à varier d'un observateur à l'autre.

* Goss, Gilroy and Associates Ltd. et Alan Hersovici, *Evaluation of the Fur Industry Defence Program, Module 2: Market and Environmental Analysis*, préparé à l'intention du ministère des Affaires indiennes et du Nord, octobre 1991, p. 32.